

---

**ODÉON**

THÉÂTRE  
DE L'EUROPE

direction  
Stéphane Braunschweig

---

**La réponse  
des Hommes**

texte et mise en scène  
**Tiphaine Raffier**

## Autour du spectacle

### Rencontre avec Tiphaine Raffier et le collectif L'Envers de Paris "Théâtre et psychanalyse"

dimanche 14 janvier  
à l'issue de la représentation

*La réponse des Hommes*  
est publié aux éditions  
L'avant-scène théâtre

## Et aussi...

au Théâtre de l'Odéon 6°  
du 13 janvier au 4 février

### Les Émigrants

d'après le roman de **W. G. Sebald**  
un spectacle de **Krystian Lupa**

aux Ateliers Berthier  
du 31 janvier au 9 février

### Rohtko

texte d'**Anka Herbut**  
mise en scène **Lukasz Twarkowski**  
en letton, anglais et chinois, surtitré en français

Photos du spectacle : Simon Gossefin

Directeur de la publication : Stéphane Braunschweig  
Responsable de la publication : Olivier Schnoring  
Réalisation : Sarah Caussé  
Contenu éditorial : Raphaëlle Tchamitchian  
Conception graphique : Atelier ter Bakke & Behage  
Maquettiste : Solie Monn  
Imprimerie : Média graphic

Licences d'entraîneur du spectacle  
L-R-22-405 – L-R-22-415

# La réponse des Hommes

texte et mise en scène

**Tiphaine Raffier**

reprise

9 – 20 janvier 2024

Berthier 17<sup>e</sup>

durée 3h20

(1h40 / entracte / 1h20)

avec

**Sharif Andoura**  
**Salvatore Cataldo**  
**Éric Challier**  
**Teddy Chawa**  
**François Godart**  
**Camille Lucas**  
**Édith Mérieau**  
**Judith Morisseau**  
**Catherine Morlot**  
**Adrien Rouyard**  
et les musiciens  
de l'ensemble  
Miroirs Étendus  
**Guy-Loup Boisneau**  
**Émile Carlioz**  
**Clotilde Lacroix**  
**Flore Merlin**

dramaturgie  
**Lucas Samain**  
scénographie  
**Hélène Jourdan**

musique  
**Othman Louati**  
chorégraphies  
**Salvatore Cataldo**  
**Pep Garrigues**

lumière  
**Kelig Le Bars**

vidéo  
**Pierre Martin Oriol**  
cadreur  
**Raphaël Oriol**  
son  
**Hugo Hamman**

costumes

**Caroline Tavernier**  
assistée de  
**Salomé Vandendriessche**  
assistantat à la mise en scène  
**Lucas Samain**  
**Élise Douyère**

régie générale  
**Olivier Floury**

régie vidéo  
**Pierre Hubert**

régie lumière  
**Christophe Fougou**

régie son  
**Hugo Hamman**  
**Martin Hennart**

régie plateau  
**Pierre Frenkel**

montage de production  
**Sabrina Fuchs**

production saisons 21/22 et 22/23  
**Véronique Atlan Fabre**

chargés de production  
**Juliette Chambaud**  
**Paul des Lyons**  
administratrice  
**Charlotte Pesle Beal**

directrice des productions  
et du développement  
**Christine Tiana**

et l'équipe technique de  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 16 décembre 2020  
au Théâtre du Nord – Lille

production  
La femme coupée en deux\*,  
La Criée – Théâtre national  
de Marseille

production musicale  
Miroirs Étendus

coproduction ExtraPôle Provence-Alpes-  
Côte d'Azur\*\*, Festival d'Avignon,  
Châteauvallon-Liberté – scène nationale,  
Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre  
de Lorient – centre dramatique national,  
Théâtre du Nord – centre dramatique  
national Lille-Tourcoing, Théâtre national  
populaire de Villeurbanne, Théâtre  
Olympia – centre dramatique national de  
Tours, La Rose des vents – scène nationale  
Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Théâtre  
Gérard Philipe – centre dramatique national  
de Saint-Denis, Le Quartz – scène nationale  
de Brest, Scène nationale 61, Le Phénix –  
scène nationale de Valenciennes-Pôle  
européen de création, Le Préau – centre  
dramatique national de Vire-Normandie

avec le soutien de la direction régionale  
des affaires culturelles Hauts-de-France,  
la région Hauts-de-France, la ville de  
Lille, la direction générale de la création  
artistique, le Grand Sud-Lille

avec la participation artistique du Jeune  
théâtre national et le dispositif d'insertion  
de l'École du Nord – soutenu par la région  
Hauts-de-France et le ministère de la culture

\* la compagnie La femme coupée en deux  
bénéficie du soutien du ministère de  
la culture / direction régionale des affaires  
culturelles Hauts-de-France, au titre de  
l'aide aux compagnies conventionnées et  
est soutenue par la région Hauts-de-France

\*\* plateforme de production soutenue  
par la région SUD Provence-Alpes-Côte  
d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon,  
le Festival de Marseille, le Théâtre national  
de Nice, le Théâtre national de la Criée,  
Les Théâtres, Anthea, la scène nationale  
Liberté-Châteauvallon et la Friche la  
Belle de Mai

# La question des sirènes

Tiphaine Raffier s'intéresse aux *no man's lands*, aux zones de combat. À toutes les frontières incertaines ? Sa compagnie s'appelle pourtant La femme coupée en deux, ce qui paraît trancher la question en faveur de la netteté. Soit. Mais l'autrice, actrice, metteuse en scène, ne précise pas où passe la coupure ni quelle est sa nature, ou sa suture. Coupure spectaculaire, aussi impressionnante qu'invisible et finalement imaginaire, de l'assistante que le magicien scie en scène sous nos yeux, allongée dans sa boîte ? Coupure symbolique, blessure réelle de l'être féminin, séparation entre deux parts qu'il ne faudrait pas nécessairement chercher à réconcilier ? La "femme coupée" de Tiphaine Raffier ressemble peut-être à une sirène. Dans sa dernière pièce, un guide rappelle qu'"originellement," dans la mythologie grecque, les sirènes étaient "des femmes-oiseaux qui délivrent des vérités insupportables"... Il n'ajoute pas que depuis Andersen, nous les imaginons plutôt femmes-poissons, partagées au niveau de la taille entre l'humain et l'animal (et l'on sait que sa petite sirène, pour quitter son monde profond et s'élever jusqu'aux lumières du nôtre, accepte en outre de laisser fendre sa part marine, afin d'être dotée de jambes au prix d'un supplice atroce et sans répit). Un chœur de sirènes se fait bien entendre à intervalles réguliers dans *La réponse des Hommes*, à chaque fois que certaines limites sont franchies. Mais la position de ces limites n'est jamais assignée explicitement, car le terrain éthique que l'œuvre propose d'explorer est trop mouvant pour se prêter aux définitions.

## Un monde morcelé

Les décors de *La réponse des Hommes* sont multiples : hôpital, tribunal, musée ou établissement pénitentiaire. Le théâtre lui-même en est un, institution d'institutions, boîte faite pour contenir l'image d'autres boîtes. Uniquement des intérieurs, et le plus souvent des espaces fonctionnels où la circulation est réglementée (d'où le déclenchement des sirènes). L'absence de lieu commun n'est pas immédiatement sensible, mais on s'avisera en fin de lecture que l'humanité de cette pièce ne se sera jamais rassemblée sous la voûte d'un même ciel. Si monde il y a, nous le percevons morcelé. Ses différents fragments ne commencent à communiquer, ici et là, que de façon incertaine, ponctuelle, souterraine : une femme téléphone à un service de soutien psychologique anonyme, mais la ligne est presque

aussitôt coupée ; une autre apprend à ses collègues quel verdict a été rendu dans un procès ; un détenu trouve le moyen de communiquer avec le dehors. Il est très rare que les personnages circulent physiquement de leur espace de référence à celui de leurs voisins, et quand cela se produit, les conséquences en sont, en général, au moins menaçantes : qu'un visiteur de prison s'entretienne avec un condamné, ou qu'un psychiatre spécialiste des comportements sexuels déviants revoie son frère musicologue, nous ne tardons pas à nous rendre compte que les tensions qui sous-tendent leurs dialogues ne sont que trop justifiées. Chacun paraît comme assiégé, plus ou moins à son insu, dans la case de taille variable mais toujours un peu étriquée où l'assigne son identité principale.

## Une temporalité mouvante

Ce monde ne semble peut-être pas unifié, mais il s'agit bien du nôtre. L'action est clairement contemporaine. Elle s'ouvre dans un service de maternologie : le premier d'entre eux a été inauguré en France en 1987, et le nom même de la discipline n'est attesté dans les dictionnaires que depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle. Quelques allusions plus précises (à Carla del Ponte, à la catastrophe humanitaire en Syrie) confirment que nous sommes de plain-pied avec les personnages des multiples intrigues qui se déroulent et ne cessent de s'interrompre devant nous. Et pourtant, le temps paraît hors de ses gonds. Ce sentiment de chaos tient évidemment au bouillonnement des intrigues partielles, à la nervosité de leur montage, aux incertitudes de leurs interprétations : on ne cesse, dans *La réponse des Hommes*, de s'interroger sur ce qui vient de se passer, qu'il s'agisse de l'efficacité d'une procédure médicale, des règles d'un jeu familial, de l'issue d'un procès, d'un débat philosophique, de la morale d'une histoire, de la sincérité d'un sentiment ou de la vérité d'un témoignage... Mais il y a plus. Les différentes actions ont beau être contemporaines entre elles, il semblerait qu'elles relèvent de centres de gravité temporelle (si l'on ose dire) qui seraient propres à chacune, et qui tendraient à les désorbiter, à les écarter inexorablement les unes des autres, comme si la temporalité historique ne se laissait plus appréhender selon une perspective commune. C'est ainsi qu'un militaire, jugé pour cyberharcèlement (difficile d'imaginer plus contemporain en matière de qualification délictueuse), s'avère être, du moins d'après ses déclarations, doté de pouvoirs de prescience et d'exorcisme, et son recours à une "langue divine" nous confronte à une expérience sorcière du monde qu'on peut qualifier d'immémoriale (l'une des premières pièces

de Tiphaine Raffier, *Dans le nom*, témoigne de son intérêt pour l'œuvre de Jeanne Favret-Saada et traite avec un sens presque ethnographique du détail gestuel ou verbal les rémanences et résurgences, à notre époque, de la pensée magique en milieu rural). Inversement, certaines pratiques laissent entrevoir un avenir où les désirs, codifiés et réifiés, seront désormais gérés chimiquement. La souffrance et l'aliénation réelles se laisseront retourner en exaltation psychotrope (déjà, dans un pays lointain où l'armée française a lancé une Opex, "tout le monde est camé au Tramadol"), tandis que les fantasmes à caractère pathologique ou présentant un risque de troubles à l'ordre social relèveront d'une nouvelle médecine préventive digne de *Minority Report* (dès à présent, les pulsions de l'un des personnages de *La réponse des Hommes* sont traitées au Decapeptyl). À la limite, l'identité la plus intime pourrait se laisser technologiquement manipuler, éditer, transférer ou effacer aussi facilement qu'une base de données : corps et âme ainsi coupés en deux, nous rejoindrions dès lors l'un des avènements d'ores et déjà imaginés par Tiphaine Raffier et entrerions dans le siècle de *France-fantôme*.

### Un kaléidoscope fractal

Possession ou dépossesion ? Cure par la parole ou par la molécule ? Archaïsme ou science-fiction ? D'après le diagnostic que Raffier nous invite à poser, notre présent est pris au piège entre ces deux tendances. *La réponse des Hommes* est peut-être celle qu'ils donneraient à ce piège, si seulement ils savaient entendre la question qu'il implique. Il n'est pas sûr qu'ils y parviennent. Mais pour délimiter et nettoyer le champ opératoire d'une telle interrogation, le texte nous tend, comme autant d'éclats de miroir, des images partielles dont la superposition ou parfois l'emboîtement composent progressivement l'esquisse d'un inquiétant panorama. Devenue mère, une jeune femme doit apprendre à "décrypter" sur vidéo les signes d'une interaction avec sa petite fille. Cette même femme, qui décide finalement de confier son enfant en adoption, s'interroge par écrit sur l'éthique de l'extrême, sur sa vocation humanitaire (née peut-être d'une enfance nourrie des films catastrophe qu'affectionnait sa propre mère), et retourne à ses missions après s'être demandé "qui sauver quand on ne peut pas sauver tout le monde" (elle estime avoir la réponse, mais disparaît sans l'avoir énoncée). L'aide alimentaire qu'elle parachute presque au hasard du haut du ciel parvient ou non à destination : pas moyen d'en être sûrs, mais de cette incertitude peuvent naître des légendes elles-mêmes ambiguës. Sur un

autre continent, une autre mère confie son bébé à un homme assis près d'elle puis saute à bas d'un bus juste avant qu'il ne bascule du haut d'un pont dans le vide – et le soldat qui assiste à l'accident, frappé par ce geste qui lui est incompréhensible, cherche en vain le corps minuscule dans les décombres. Histoire après histoire, la lancinante question du choix, de la priorité morale, se pose encore et encore – et chacun de ces choix en appelle un autre, qui s'intrique à son tour dans un troisième, comme si l'urgence, répercutée et reconduite à différentes échelles du kaléidoscope fractal qu'est ce théâtre (du local au global, du personnel au professionnel, du choix d'un itinéraire quotidien dans un labyrinthe urbain à celui de tout un arc biographique d'un bout à l'autre de l'existence), ne se laissait jamais résoudre tout à fait.

### La question de l'éthique

Tous ces points de suspension convergent cependant vers un point final. Les hommes sont pluralité ; la réponse, à en croire le titre de la pièce, doit s'énoncer au singulier. Mais comme le dit Cyprien à Samy lors de sa visite au parloir, "quelle est votre question ?" Ce pourrait être celle de l'origine du mal, qu'abordait déjà *Dans le nom*, et qui reviendrait se présenter ici sous une forme symétrique et inverse : celle de l'insoutenable nécessité du bien. Un bien nécessaire comme l'impératif catégorique, dont l'appel ne fait acception ni de personnes ni de circonstances. Un bien intolérablement impossible : parce que nous ne cessons de nous débattre dans les filets de l'existence concrète ; parce que tout "absolu" se paie, au prix fort, du sacrifice de telle ou telle relation ; parce que même la beauté la plus sublime (que ce soit celle d'un tableau du Caravage célébrant les œuvres de miséricorde ou celle de la composition musicale d'un autre artiste assassin, imaginaire celui-là, mais qui rappelle irrésistiblement Carlo Gesualdo) ne peut prétendre s'arracher tout à fait à l'impureté de l'existence ; et parce que – pour citer l'un des membres de l'étrange famille que nous voyons fêter le compte à rebours des dernières minutes avant Noël en pratiquant un drôle d'échange de cadeaux anonymes – nul ne sait si nos jeux sociaux sont d'ordre "compétitif ou coopératif", ni même si les participants y jouent sans arrière-pensée. Bon gré mal gré, chacun est condamné à interpréter les motifs d'autrui ainsi que les siens propres (même les saints doivent se méfier de leurs aspirations à la sainteté, même l'abnégation a besoin de son prochain pour jouir de se vouer à lui) avant de parvenir à ses conclusions personnelles : "à vous de voir". Les œuvres de charité peuvent bien briller

comme des astres pour nous orienter dans la nuit de nos actes, elles ne nous garantissent pas que la voie que nous aurons choisie ici-bas était la bonne (ainsi, nous saurons quel verdict est rendu dans le procès du soldat Dôle, mais Raffier nous laisse libres d'y adhérer ou non et de décider si le prévenu a menti, dit la vérité, ou mêlé les deux approches au point de ne plus s'y retrouver lui-même).

Serait-ce qu'il n'y a pas de réponse, que le problème, sans être illusoire, est en tout cas "insoluble, *indécidable* dirait-on en mathématiques" ? Mais cette thèse, à son tour, n'en est encore qu'une parmi d'autres, et celui qui l'énonce dans la pièce est un criminel incarcéré qui en use pour manipuler son auditeur et en faire son instrument. Quant à celle que soutiendrait l'autrice, nous ne pouvons que la soupçonner. Peut-être serait-elle que la réponse des Hommes ne saurait qu'être interrogative, tâtonnante et suspendue, au risque de la tragédie, alors même que le temps presse ; mais qu'elle aura au moins consisté à ajouter aux œuvres de miséricorde énumérées par saint Matthieu et complétées par une tradition séculaire, une dernière injonction, insupportable vérité de la sirène – "sauvegarder la Création" – venue trop tard, peut-être rappeler aux Hommes que l'Apocalypse aussi figure dans l'Évangile, et que nous ne sommes pas responsables de la seule humanité.

Daniel Loayza

(extrait de Tiphaine Raffier : *La réponse des Hommes. Variation sur neuf œuvres de miséricorde*, L'avant-scène théâtre n°1501, 2021)







## Le dilemme du conducteur de tramway

Le conducteur d'un tramway s'aperçoit que ses freins ont lâché alors qu'il fonce à toute allure dans un vallon encaissé. Sur la voie, devant lui, se trouvent cinq traminots qui font des travaux de réparation. Si la machine devenue folle continue sa course, les cinq traminots vont être inévitablement écrasés, car il n'y a pas assez de place sur les côtés de la voie pour qu'ils puissent se mettre à l'abri. Cependant par chance la voie principale bifurque vers une voie secondaire étroite, juste un peu avant d'atteindre les cinq personnes. Le conducteur peut éviter de les tuer s'il détourne le tramway dans cette direction. Mais, manque de chance, un autre traminot travaille sur cette voie secondaire. La situation est la même que sur la voie principale. Il n'y a pas assez de place sur les côtés pour que le traminot puisse se mettre à l'abri. Il sera inévitablement écrasé si le conducteur effectue sa manœuvre. Le conducteur est donc confronté au dilemme suivant : ne pas intervenir et laisser les cinq traminots se faire écraser sur la voie principale ou intervenir en détournant le tramway, ce qui aura pour effet de causer la mort du traminot sur la voie secondaire. [...]

Lui est-il permis moralement de détourner le tramway ? [...] Philippa Foot (philosophe britanno-américaine) a surtout comparé le dilemme du conducteur de tramway à l'action du chirurgien qui tue une personne en bonne santé, la dépèce pour prélever ses organes, et les transplanter sur cinq malades pour sauver leurs vies. D'après elle, nous avons tous l'intuition qu'il n'est pas permis au chirurgien de faire ce qu'il fait, mais nous avons aussi tous l'intuition qu'il est permis au conducteur de tramway de détourner son engin vers un seul traminot pour en sauver cinq. Pourtant, dans les deux cas, il s'agit de sacrifier une personne pour en sauver cinq. Où est la différence ? Ces intuitions ne sont-elles pas contradictoires ? Comment les justifier ?

Ruwen Ogien, *L'Influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine, et autres questions de philosophie morale expérimentale*, Le Livre de Poche, La Flèche, 2021



# Tiphaine Raffier

Actrice, autrice, metteuse en scène et réalisatrice, Tiphaine Raffier est formée à l'École du Nord, à Lille. Elle joue sous la direction de Stuart Seide, Bruno Buffoli et Laurent Hatat, Gilles Defacque, Frank Castorf et Jacques Vincey. Elle co-fonde le collectif "Si vous pouviez lécher mon cœur", et participe aux créations des *Particules élémentaires* et de *2666*, mises en scène par Julien Gosselin. Parallèlement, elle crée sa compagnie, "La femme coupée en deux", et met en scène ses propres textes : *La Chanson* (2012), *Dans le nom* (2014), *France-fantôme* (2017), *La réponse des Hommes* (2019) et *La Chanson [reboot]* (2021). *Dans le nom* et *France-fantôme* sont programmés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2020, mais annulés en raison de la pandémie ; *La réponse des Hommes* est présenté conjointement avec le Théâtre Nanterre-Amandiers en janvier 2022. En 2023, toujours à l'Odéon, elle adapte *Némésis*, un roman de Philip Roth. Au cinéma, elle réalise *La Chanson*, un moyen métrage sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes (2018). Son œuvre théâtrale est publiée aux éditions La Fontaine et à L'avant-scène théâtre.

La compagnie "La femme coupée en deux" est aujourd'hui associée à la Scène nationale 61 (depuis 2015), au Théâtre national populaire (depuis 2020), au Théâtre Nanterre-Amandiers (depuis 2021), à la Comédie de Béthune (depuis 2022) et au Quai – centre dramatique national d'Angers (depuis 2023).

# Rejoignez le Cercle de l'Odéon

**Le Cercle de l'Odéon rassemble des amoureux de théâtre qui souhaitent soutenir l'Odéon dans ses missions artistiques et culturelles. Particuliers et entreprises, grâce à leur engagement, permettent de faire rayonner le théâtre de demain auprès de tous les publics.**

**Particuliers**, en rejoignant le Cercle de l'Odéon, vous profitez d'avantages exclusifs selon le niveau d'adhésion : facilités de billetterie, présentation de saison et réservations en avant-première, rencontres avec les artistes, dîners et soirées privilège...

**Entreprises**, orientez votre engagement vers un projet au plus proche de vos valeurs et bénéficiez de contreparties dans le cadre unique et prestigieux du Théâtre de l'Odéon.

**Rejoindre le Cercle de l'Odéon, c'est s'associer à l'histoire d'une institution culturelle européenne de premier plan et promouvoir le meilleur de la création contemporaine !**

En vertu de la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 en faveur du mécénat, les dons versés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe donnent droit à une déduction fiscale de 60% du montant du don pour les entreprises et de 66% du montant du don pour les particuliers.

Contact  
**L'équipe mécénat**  
**01 44 85 41 12**  
**cercles@theatre-odeon.fr**

**Particuliers comme entreprises, l'Odéon remercie les mécènes et partenaires du Cercle pour leur engagement précieux en faveur du théâtre.**



CERCLE DE  
L'ODÉON




CERCLE  
GIORGIO  
STREHLER

Julie Avrane, présidente du Cercle de l'Odéon  
Hervé Digne, président d'honneur  
Arnaud de Giovanni, président du Cercle Giorgio Strehler





HERMÈS  
PARIS



Hermès,  
bijouterie cavalière